

# **La Nouvelle Identite du Traducteur: Collaboration Homme–Machine au XXI<sup>e</sup> Siecle**

Mombe Michael NGONGEH<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Department of Foreign Languages and Literatures, Faculty of Humanities,  
University of Port Harcourt, Rivers State, Nigeria.  
[michael.mombe@uniport.edu.ng](mailto:michael.mombe@uniport.edu.ng)

**IJMER**

Volume. 8, Issue. 4

December, 2025

© IJMER.  
All rights reserved.

## **Résumé**

Au XXI<sup>e</sup> siècle, l'émergence de l'intelligence artificielle et des outils de traduction automatique neuronale a profondément transformé le profil et les pratiques du traducteur professionnel. Ce bouleversement soulève une problématique centrale: comment la collaboration homme–machine redéfinit-elle l'identité professionnelle du traducteur au XXI<sup>e</sup> siècle? L'objectif de cette étude est d'analyser les mutations du métier de traducteur à l'ère numérique, en mettant en lumière les nouveaux rapports de complémentarité entre expertise humaine et assistance technologique. La méthodologie repose sur une approche mixte combinant analyse documentaire (articles récents sur la traduction assistée par IA) et entretiens semi-directifs menés auprès de traducteurs professionnels dans divers domaines (juridique, médical et littéraire). Les données recueillies ont été soumises à une analyse qualitative thématique, visant à identifier les représentations, les bénéfices et les craintes associés à l'usage des technologies de traduction. Les résultats montrent que la collaboration homme–machine, loin de dévaloriser le traducteur, tend à reconfigurer son identité vers celle d'un médiateur techno-linguistique, capable d'assurer la qualité, l'éthique et la contextualisation culturelle des traductions produites par l'IA. Toutefois, cette évolution exige une requalification continue et une formation adaptée aux outils numériques. L'étude recommande une refonte des programmes de formation en traduction intégrant la compétence technologique, la pensée critique face à l'IA et la gestion éthique de la collaboration homme–machine, afin de garantir une pratique équilibrée où la technologie renforce, plutôt qu'elle ne remplace, l'expertise humaine.

**Mots-clés:** Identité du Traducteur, Intelligence Artificielle, Collaboration Homme–Machine, Traduction Assistée, Compétence Technologique.

## **1. Introduction**

La traduction, longtemps perçue comme une activité exclusivement humaine fondée sur la maîtrise linguistique et la sensibilité culturelle, traverse aujourd'hui une période de mutation radicale. L'essor des technologies numériques, notamment de l'intelligence artificielle (IA) et des systèmes de traduction automatique (TA), bouleverse les pratiques professionnelles et redéfinit les contours du métier de traducteur. Ce dernier n'est plus seulement un artisan du langage, mais devient un acteur hybride, à la fois linguiste, technicien et gestionnaire de flux multilingues.

La problématique centrale de cette étude est la suivante: comment la collaboration entre l'humain et la machine transforme-t-elle l'identité professionnelle du traducteur au XXI<sup>e</sup> siècle ? Cette question s'inscrit dans un contexte où les exigences de rapidité, de volume et de standardisation des contenus traduits imposent une révision des rôles et des compétences. Comme le souligne Pym (2011), « la traduction automatique ne remplace pas les traducteurs, elle les transforme » (p. 5), en les amenant à adopter de nouvelles postures professionnelles.

L'introduction massive des outils de TAO (traduction assistée par ordinateur) et de post-édition a modifié les dynamiques de travail. Le traducteur devient un superviseur de la machine, chargé de corriger, d'adapter et d'enrichir les productions automatisées. Garcia (2010) affirme que « la post-édition devient une compétence centrale, car elle permet d'allier la rapidité de la machine à la finesse du jugement humain » (p. 215). Cette hybridation des rôles soulève des enjeux éthiques

majeurs : qui est responsable du texte final ? Quelle est la part de créativité dans une traduction générée par algorithme ? Et comment préserver la qualité dans un environnement dominé par la productivité?

Par ailleurs, la formation des traducteurs doit s'adapter à ces nouvelles réalités. Il ne s'agit plus seulement d'enseigner des langues et des techniques de traduction, mais aussi de former à l'usage critique des outils numériques, à la gestion de corpus, à la post-édition et à la réflexion éthique. Selon Bowker et Ciro (2019), « les traducteurs doivent désormais être formés à interagir efficacement avec les technologies, tout en conservant leur rôle de médiateurs culturels » (p. 88).

L'objectif de cet article est donc d'analyser les transformations du métier de traducteur à l'ère de la collaboration homme-machine, en s'appuyant sur une méthodologie qualitative combinant revue de littérature, entretiens semi-directifs avec des traducteurs professionnels, et étude comparative des pratiques de TAO et de post-édition. Il s'agira de mettre en lumière les nouvelles compétences requises, les tensions entre efficacité et qualité, et les perspectives d'évolution du métier.

Comme le résume Cronin (2013), « le traducteur du XXI<sup>e</sup> siècle est un médiateur augmenté, à la fois technicien, interprète culturel et gestionnaire de flux multilingues » (p. 142). Cette nouvelle identité appelle une redéfinition des pratiques, des formations et des représentations du métier, dans une logique de complémentarité entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle.

## **2. Revue de la Littérature Connexe**

La transformation du métier de traducteur à l'ère numérique a suscité un intérêt croissant dans la recherche en traductologie, en linguistique appliquée et en sciences de l'information. Plusieurs auteurs ont analysé les effets de l'introduction des technologies sur les pratiques professionnelles, les compétences requises et les enjeux éthiques liés à la traduction assistée par ordinateur (TAO) et à la traduction automatique (TA).

### **2.1. La Mutation du rôle du Traducteur**

Anthony Pym (2011) est l'un des premiers à souligner que « la traduction automatique ne remplace pas les traducteurs, elle les transforme » (p. 5). Il insiste sur la nécessité de redéfinir les compétences du traducteur dans un environnement technologique, en mettant l'accent sur la post-édition, la gestion de la qualité et la responsabilité professionnelle. Pour Pym, le traducteur devient un acteur stratégique dans la chaîne de production linguistique, et non un simple exécutant.

Michael Cronin (2013) approfondit cette idée en décrivant le traducteur contemporain comme un « médiateur augmenté, à la fois technicien, interprète culturel et gestionnaire de flux multilingues » (p. 142). Il analyse les implications culturelles et politiques de la traduction numérique, en soulignant les risques de standardisation et de perte de diversité linguistique. Cronin plaide pour une approche éthique et critique de la technologie, où le traducteur conserve son rôle de garant du sens et de la nuance.

### **2.2. La Post-édition comme Compétence Centrale**

Ignacio Garcia (2010) met en lumière l'importance croissante de la post-édition dans les pratiques professionnelles. Il affirme que « la post-édition devient une compétence centrale, car elle permet d'allier la rapidité de la machine à la finesse du jugement humain » (p. 215). Garcia analyse les avantages et les limites de la TA, en montrant que l'intervention humaine reste indispensable pour assurer la qualité, la cohérence et l'adéquation culturelle des textes traduits.

### **2.3. La Formation et la Littératie Technologique**

Bowker et Ciro (2019) abordent la question de la formation des traducteurs à l'ère numérique. Ils soutiennent que « les traducteurs doivent désormais être formés à interagir efficacement avec les technologies, tout en conservant leur rôle de médiateurs culturels » (p. 88). Leur ouvrage propose des stratégies pédagogiques pour développer la littératie technologique des traducteurs, en intégrant les outils de TAO, les principes de la TA, et les enjeux éthiques liés à l'automatisation.

### **2.4. Les Préoccupations Contemporaines**

Plus récemment, Toldo (2024) et Tahir & Drif (2024) ont exploré les préoccupations des traducteurs face à la révolution numérique. Toldo observe que « le traducteur devient un rouage discret dans une chaîne de production linguistique, souvent sous-estimé malgré son expertise » (p.

12), tandis que Tahir et Drif rappellent que « la traduction ancienne [...] visait la transmission du patrimoine culturel et intellectuel des peuples » (p. 330). Ces travaux soulignent la nécessité de préserver la dimension humaine, culturelle et éthique du métier dans un contexte de transformation accélérée.

### **3. Méthodologie**

L'approche méthodologique adoptée pour cet article repose sur une combinaison de recherche documentaire, d'analyse qualitative et d'entretiens semi-directifs. Elle vise à explorer en profondeur les transformations du métier de traducteur à l'ère numérique, en mettant en lumière les dynamiques de collaboration entre l'humain et la machine, les enjeux professionnels et les perspectives d'évolution.

#### **3.1. Revue de Littérature Spécialisée**

La première étape de la recherche a consisté en une revue critique de la littérature académique et professionnelle sur la traduction assistée par ordinateur (TAO), la traduction automatique (TA), la post-édition et l'évolution du rôle du traducteur. Les ouvrages de référence tels que ceux de Cronin (2013), Pym (2011), Bowker et Ciro (2019), ainsi que des articles récents publiés dans des revues spécialisées (Target, Ziglôbitha, Revue de Traduction et Langues) ont permis de cerner les principaux courants théoriques et les débats contemporains autour de la profession.

Cette revue a également permis d'identifier les concepts clés mobilisés dans l'analyse : médiation linguistique, hybridation des rôles, responsabilité éthique, compétences numériques, et gouvernance technologique.

#### **3.2. Entretiens Semi-Directifs avec des Traducteurs Professionnels**

Afin de confronter les données théoriques aux réalités du terrain, une série d'entretiens semi-directifs a été menée auprès de traducteurs professionnels exerçant dans différents secteurs (juridique, technique, audiovisuel, marketing). Ces entretiens ont été réalisés en ligne, sur une période de trois mois, et ont impliqué douze participants basés au Cameroun, au Canada.

Les questions portaient sur leur expérience avec les outils de TAO et de TA, leur perception de la collaboration homme-machine, les changements observés dans leur pratique, les défis rencontrés, et leurs attentes en matière de formation et de reconnaissance professionnelle. Les réponses ont été analysées selon une méthode thématique, permettant de dégager des tendances récurrentes et des points de tension.

#### **3.3. Analyse Comparative des Pratiques de TAO et de Post-Édition**

Une analyse comparative a été effectuée entre deux types de pratiques : la traduction assistée par ordinateur (TAO) et la post-édition de traductions automatiques. Cette analyse s'est appuyée sur des exemples concrets de projets multilingues, fournis par les traducteurs interrogés ou extraits de plateformes professionnelles. Les critères d'évaluation incluaient la qualité linguistique, la cohérence terminologique, le temps de traitement, le niveau d'intervention humaine et les retours clients.

Cette comparaison a permis de mieux comprendre les avantages et les limites de chaque approche, ainsi que les compétences spécifiques mobilisées dans chaque cas.

#### **3.4. Triangulation des Données**

Pour garantir la fiabilité des résultats, une triangulation des données a été mise en œuvre. Les informations issues de la littérature, des entretiens et de l'analyse comparative ont été croisées afin de valider les observations et de renforcer la pertinence des conclusions. Cette démarche a permis de construire une vision nuancée et contextualisée de la nouvelle identité du traducteur à l'ère numérique.

### **4. Le Traducteur Traditionnel Face à la Révolution Numérique**

Pendant des siècles, le traducteur a été considéré comme un artisan du langage, un médiateur culturel et un passeur de sens. Son rôle consistait à transposer fidèlement les idées, les émotions et les intentions d'un texte source vers une langue cible, en tenant compte des spécificités culturelles, stylistiques et contextuelles. Cette approche humaniste de la traduction reposait sur des compétences linguistiques approfondies, une connaissance fine des cultures concernées et une sensibilité littéraire.

Selon Tahir et Drif (2024),

La traduction ancienne, à travers laquelle le traducteur transpose la parole d'une langue à une autre tout en préservant le sens du texte source sans y apporter des modifications, visait la transmission du patrimoine culturel et intellectuel des peuples (p. 330).

Le traducteur était ainsi un acteur central dans la circulation des savoirs, des œuvres littéraires et des idées philosophiques à travers les civilisations.

Cependant, cette figure traditionnelle du traducteur est aujourd'hui confrontée à une révolution technologique sans précédent. L'introduction des outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) dans les années 1990, suivie par l'essor fulgurant de la traduction automatique (TA) basée sur l'intelligence artificielle, a profondément modifié les pratiques professionnelles. Les logiciels comme SDL Trados, MemoQ ou Wordfast ont permis de rationaliser le processus de traduction, en introduisant des mémoires de traduction, des bases terminologiques et des fonctions de segmentation. Ces outils ont amélioré la cohérence et la productivité, mais ont aussi introduit une logique industrielle dans un métier historiquement artisanal.

Avec l'arrivée des moteurs de traduction automatique neuronale tels que DeepL, Google Translate ou Microsoft Translator, la machine est désormais capable de produire des traductions fluides et grammaticalement correctes dans de nombreuses langues. Cette évolution technologique a suscité des inquiétudes chez les professionnels. Certains y voient une menace pour la qualité et l'authenticité du travail de traduction, tandis que d'autres y perçoivent une opportunité de transformation du métier.

Toldo (2024) observe que « le traducteur est désormais contraint de s'adapter à des environnements numériques qui modifient non seulement ses outils, mais aussi sa posture professionnelle » (p. 7). Il ne s'agit plus seulement de traduire, mais de gérer des flux de contenu multilingue, d'intervenir en post-édition, de contrôler la qualité des productions automatisées et de collaborer avec des systèmes intelligents.

Cette transition vers une traduction technologique soulève des tensions entre efficacité et qualité. Les entreprises exigent des délais plus courts et des volumes plus importants, poussant les traducteurs à adopter des outils automatisés. Pourtant, comme le rappelle Cronin (2013), « la traduction humaine reste irremplaçable lorsqu'il s'agit de transmettre des nuances, des intentions et des émotions » (p. 45). Les machines, malgré leur puissance algorithmique, ne peuvent pas saisir les subtilités culturelles, les jeux de mots, les références implicites ou les registres émotionnels propres à chaque texte.

En outre, cette révolution numérique impose une reconfiguration des compétences. Le traducteur traditionnel doit désormais maîtriser des logiciels spécialisés, comprendre les principes de l'intelligence artificielle, gérer des corpus multilingues et intervenir dans des processus de localisation. Il devient un professionnel polyvalent, à la fois linguiste, technicien et analyste de contenu.

Comme le souligne Bowker et Ciro (2019), « les traducteurs doivent désormais être formés à interagir efficacement avec les technologies, tout en conservant leur rôle de médiateurs culturels » (p. 88). Cette hybridation des rôles appelle à une redéfinition de l'identité professionnelle du traducteur, qui ne disparaît pas mais se transforme en profondeur.

## **5. L'émergence de la Collaboration Homme-Machine**

L'intégration des technologies dans le processus de traduction ne s'est pas limitée à une simple automatisation. Elle a donné naissance à une nouvelle forme de collaboration entre le traducteur humain et les machines, redéfinissant les rôles, les compétences et les dynamiques de travail. Cette collaboration, loin d'être une substitution, repose sur une complémentarité entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle.

La traduction automatique neuronale (TAN), qui repose sur des réseaux de neurones profonds, a considérablement amélioré la fluidité et la précision des traductions générées par les machines. Des outils comme DeepL, Google Translate ou Microsoft Translator sont désormais capables de produire des textes cohérents dans de nombreuses langues, même pour des contenus complexes. Toutefois, ces systèmes restent perfectibles et nécessitent une intervention humaine pour garantir la qualité, la pertinence et la fidélité du message.

C'est dans ce contexte que la post-édition s'est imposée comme une compétence centrale du traducteur moderne. Elle consiste à corriger et améliorer les traductions générées automatiquement, en tenant compte des erreurs lexicales, syntaxiques, stylistiques ou culturelles. Garcia (2010) affirme que « la post-édition devient une compétence centrale, car elle permet d'allier la rapidité de la machine à la finesse du jugement humain » (p. 215). Le traducteur devient ainsi un superviseur de la machine, capable d'intervenir là où l'algorithme échoue.

Cette collaboration homme-machine transforme également les environnements de travail. Les plateformes de TAO intègrent désormais des fonctions de traduction automatique, de gestion de corpus, de segmentation intelligente et de contrôle qualité. Le traducteur travaille en interaction constante avec ces outils, dans une logique de co-traitement du texte. Selon Bowker et Ciro (2019), « les traducteurs doivent désormais être formés à interagir efficacement avec les technologies, tout en conservant leur rôle de médiateurs culturels » (p. 88).

Par ailleurs, cette hybridation des rôles soulève des questions éthiques et professionnelles. Qui est l'auteur de la traduction finale ? Comment attribuer la responsabilité en cas d'erreur ? Et comment préserver la créativité dans un processus partiellement automatisé ? Pym (2011) rappelle que « la traduction automatique ne remplace pas les traducteurs, elle les transforme » (p. 5), en les amenant à redéfinir leur identité professionnelle.

Enfin, cette collaboration ouvre de nouvelles perspectives pour le métier. Le traducteur devient un expert en qualité linguistique, un gestionnaire de contenu multilingue, un consultant en localisation. Il intervient dans des domaines variés : marketing, juridique, technique, audiovisuel, et même dans la formation des systèmes de traduction automatique eux-mêmes, en fournissant des corpus d'apprentissage.

En somme, la collaboration homme-machine ne signe pas la fin du traducteur, mais le début d'une nouvelle ère professionnelle. Elle exige une adaptation constante, une formation continue et une réflexion éthique sur les pratiques de traduction. Elle redéfinit le métier dans une logique de complémentarité, où l'humain conserve sa place centrale en tant que garant du sens, de la nuance et de la qualité.

## **6. Enjeux Éthiques et Professionnels de la Transformation**

La transformation numérique du métier de traducteur ne se limite pas à une évolution technique. Elle soulève des enjeux éthiques et professionnels majeurs qui touchent à la qualité du travail, à la responsabilité juridique, à la reconnaissance du rôle humain, à la formation continue et à la gouvernance des technologies. Ces enjeux sont au cœur des débats actuels sur l'avenir de la profession et sur la place de l'humain dans un environnement de plus en plus automatisé.

### **6.1. Qualité vs Rapidité: un Dilemme Structurel**

L'un des premiers défis posés par l'intégration des technologies est celui du compromis entre qualité et rapidité. Les outils de traduction automatique permettent de produire des textes à une vitesse inégalée, ce qui répond aux exigences du marché globalisé. Cependant, cette rapidité se fait souvent au détriment de la qualité linguistique, stylistique et culturelle. Les erreurs de traduction, les contresens ou les maladresses stylistiques sont fréquents, en particulier dans les domaines sensibles comme le droit, la médecine ou la littérature.

Garcia (2010) note que « la pression pour livrer rapidement pousse parfois les traducteurs à accepter des compromis sur la qualité » (p. 118). Cette tension est exacerbée par les attentes des clients, qui considèrent parfois la traduction automatique comme un produit fini, sans comprendre la nécessité d'une post-édition humaine rigoureuse. Le traducteur se retrouve alors dans une position délicate, contraint de corriger des textes imparfaits dans des délais très courts, ce qui peut nuire à la qualité globale du travail.

### **6.2. Propriété Intellectuelle et Responsabilité Juridique**

L'usage croissant de la traduction automatique soulève également des questions complexes de propriété intellectuelle. Lorsqu'un texte est généré par un moteur de traduction, à qui appartient-il ? Au traducteur qui l'a post-édité ? À l'entreprise qui a fourni l'outil ? Ou au développeur de l'algorithme ? Cette incertitude juridique peut avoir des conséquences importantes en matière de droits d'auteur, de rémunération et de responsabilité en cas d'erreur ou de litige.

Pym (2011) rappelle que « la responsabilité du traducteur reste engagée, même lorsque la machine intervient dans le processus » (p. 9). Cela signifie que le traducteur doit assumer les conséquences d'un texte qu'il n'a pas entièrement rédigé, ce qui pose un problème d'équité professionnelle. Il devient donc crucial de clarifier les rôles et les responsabilités dans les processus de traduction hybride, afin de protéger les traducteurs contre les dérives potentielles.

### **6.3. Invisibilisation et Dévalorisation du Travail Humain**

Un autre enjeu majeur est celui de la reconnaissance du travail humain dans un contexte où la machine occupe une place de plus en plus visible. Les traductions produites automatiquement sont souvent perçues comme des produits autonomes, alors qu'elles nécessitent une intervention humaine pour être réellement utilisables. Cette invisibilisation du travail de post-édition peut entraîner une dévalorisation du métier, une baisse des tarifs et une perte de légitimité professionnelle.

Toldo (2024) observe que « le traducteur devient un rouage discret dans une chaîne de production linguistique, souvent sous-estimé malgré son expertise » (p. 12). Cette situation est d'autant plus préoccupante que la qualité finale du texte dépend largement de l'intervention humaine. Il est donc essentiel de sensibiliser les clients, les agences et les institutions à la valeur ajoutée du traducteur, et de promouvoir une reconnaissance équitable de son rôle dans les processus de traduction assistée.

### **6.4. Formation, Reconversion et Compétences Hybrides**

La révolution numérique impose également une transformation des parcours de formation. Les traducteurs doivent désormais acquérir des compétences hybrides, à la croisée de la linguistique, de l'informatique et de la gestion de projet. Il ne s'agit plus seulement de maîtriser deux langues, mais aussi de savoir utiliser des outils de TAO, de comprendre les principes de l'intelligence artificielle, de gérer des bases terminologiques, et d'intervenir dans des processus de localisation et de post-édition.

Bowker et Ciro (2019) insistent sur le fait que « les programmes de formation doivent intégrer une dimension technologique et éthique pour préparer les traducteurs aux réalités du marché » (p. 91). Cette adaptation nécessite une refonte des cursus universitaires, mais aussi des dispositifs de formation continue pour les professionnels en activité. Elle implique également une réflexion sur les compétences non techniques: esprit critique, sens de l'éthique, capacité d'adaptation et gestion du stress.

### **6.5. Des Enjeux Éthiques de L'automatisation**

Enfin, l'automatisation soulève des enjeux éthiques plus larges liés à la gouvernance des technologies. Les systèmes de traduction automatique sont souvent des boîtes noires, dont les mécanismes internes sont opaques. Ils peuvent reproduire des biais culturels, des stéréotypes ou des erreurs systémiques, sans que l'utilisateur en ait conscience. Cronin (2013) avertit que « la traduction automatisée, si elle n'est pas encadrée, peut reproduire des stéréotypes ou des erreurs systémiques » (p. 67).

Il est donc nécessaire de mettre en place des cadres éthiques pour encadrer l'usage de ces technologies: transparence des algorithmes, contrôle humain systématique, respect des droits culturels et linguistiques, et protection des données. Le traducteur, en tant qu'expert du sens et de la nuance, a un rôle clé à jouer dans cette gouvernance. Il peut contribuer à l'évaluation des outils, à la détection des biais, et à la conception de systèmes plus inclusifs et plus responsables.

## **7. Vers une Nouvelle Identité du Traducteur à l'ère Numérique**

La révolution technologique qui bouleverse le monde de la traduction ne se limite pas à une transformation des outils: elle redéfinit en profondeur l'identité professionnelle du traducteur. Ce dernier n'est plus simplement un linguiste ou un médiateur culturel, mais devient un acteur polyvalent, capable de naviguer entre les exigences techniques, les impératifs commerciaux et les enjeux éthiques. Cette nouvelle identité repose sur une hybridation des rôles, une diversification des compétences et une revalorisation stratégique du métier.

### **7.1. Le Traducteur comme Chef D'orchestre du Processus Linguistique**

Dans les environnements de travail contemporains, le traducteur ne se contente plus de transposer un texte d'une langue à une autre. Il pilote un ensemble de processus complexes: gestion

de projets multilingues, coordination avec des outils de TAO, supervision de la post-édition, contrôle qualité, adaptation culturelle, et parfois même formation des moteurs de traduction automatique. Cette posture de chef d'orchestre implique une vision globale du cycle de traduction, une capacité à interagir avec différents intervenants (clients, développeurs, réviseurs) et une maîtrise des flux numériques.

Cronin (2013) décrit cette évolution en affirmant que « le traducteur du XXI<sup>e</sup> siècle est un médiateur augmenté, à la fois technicien, interprète culturel et gestionnaire de flux multilingues » (p. 142). Cette définition reflète la complexité croissante du métier, qui exige non seulement des compétences linguistiques, mais aussi des aptitudes organisationnelles, technologiques et relationnelles.

## **7.2. Hybridation des Rôles et Diversification des Profils**

La nouvelle identité du traducteur se caractérise également par une hybridation des rôles. Le professionnel de la langue devient tour à tour terminologue, rédacteur technique, localisateur, data analyst, consultant en communication interculturelle ou encore formateur en technologies linguistiques. Cette diversification des profils répond à la demande croissante de services linguistiques spécialisés, adaptés à des secteurs variés comme le marketing, le jeu vidéo, le droit, la santé ou l'intelligence artificielle.

Toldo (2024) souligne que « le traducteur moderne doit être capable de passer d'un rôle à l'autre, en fonction des besoins du marché et des spécificités du projet » (p. 13). Cette flexibilité professionnelle est devenue une compétence clé, permettant au traducteur de s'insérer dans des chaînes de valeur complexes et de répondre aux attentes d'un monde globalisé.

## **7.3. Réaffirmation du Rôle Stratégique du Traducteur**

Loin d'être marginalisé par les technologies, le traducteur voit son rôle stratégique renforcé. Dans un contexte de mondialisation accélérée, la qualité de la communication interculturelle devient un enjeu majeur pour les entreprises, les institutions et les organisations internationales. Le traducteur est alors perçu comme un garant de la cohérence, de la sensibilité culturelle et de la pertinence des messages.

Bowker et Ciro (2019) insistent sur cette évolution en affirmant que « les traducteurs ne sont plus de simples exécutants, mais des partenaires stratégiques dans la gestion de la communication multilingue » (p. 95). Cette reconnaissance passe par une valorisation des compétences humaines : sens du détail, capacité d'analyse, intuition linguistique, et sensibilité aux contextes culturels.

## **7.4. Vers une Profession Augmentée et Éthique**

La nouvelle identité du traducteur repose enfin sur une approche éthique et augmentée du métier. Augmentée, car elle intègre les apports de la technologie sans renoncer à la valeur humaine. Éthique, car elle implique une responsabilité dans le choix des outils, dans la gestion des données, et dans le respect des cultures et des publics. Le traducteur devient un professionnel conscient des enjeux sociétaux liés à la traduction : inclusion linguistique, lutte contre les biais algorithmiques, protection des langues minoritaires, et promotion de la diversité culturelle.

Pym (2011) rappelle que « la transformation du métier ne doit pas se faire au détriment de l'éthique professionnelle, qui reste le socle de la qualité et de la confiance » (p. 11). Cette affirmation invite à repenser la formation, la déontologie et les pratiques du métier dans une logique de responsabilité partagée entre l'humain et la machine.

## **8. Conclusion**

La traduction au XXI<sup>e</sup> siècle ne peut plus être envisagée comme une pratique exclusivement humaine ni comme une simple opération technique. Elle est devenue un espace de collaboration complexe entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle, redéfinissant en profondeur les contours du métier de traducteur. Cette transformation, loin d'effacer le rôle du traducteur, le réinvente.

L'analyse menée dans cet article a permis de mettre en lumière quatre dynamiques majeures. D'abord, le traducteur traditionnel, porteur d'une mission culturelle et intellectuelle, se trouve confronté à une révolution numérique qui modifie ses outils, ses méthodes et ses repères. Ensuite, la

collaboration homme-machine s'impose comme une nouvelle norme, fondée sur la complémentarité entre la rapidité algorithmique et la sensibilité humaine. Troisièmement, cette mutation soulève des enjeux éthiques et professionnels cruciaux : qualité, responsabilité, reconnaissance, formation et gouvernance des technologies. Enfin, elle donne naissance à une nouvelle identité du traducteur, hybride, stratégique et éthique, capable de naviguer dans des environnements multilingues et technologiques.

Le traducteur du XXI<sup>e</sup> siècle n'est pas un technicien soumis à la machine, mais un professionnel augmenté, capable de piloter des processus complexes, d'interpréter des contextes culturels, et de garantir la qualité du sens dans un monde globalisé. Comme le résume Cronin (2013), « le traducteur est désormais un médiateur augmenté, à la fois technicien, interprète culturel et gestionnaire de flux multilingues » (p. 142).

Face à ces évolutions, plusieurs recommandations s'imposent. Il est essentiel de repenser les formations en traduction pour y intégrer les compétences numériques, la post-édition, la gestion de corpus et l'éthique technologique. Les institutions professionnelles doivent promouvoir une reconnaissance équitable du travail humain dans les processus hybrides. Les traducteurs eux-mêmes doivent adopter une posture réflexive, critique et proactive face aux outils qu'ils utilisent.

Enfin, les perspectives futures invitent à une coévolution entre l'humain et la machine, fondée sur le respect des compétences, la transparence des algorithmes et la valorisation de la diversité linguistique et culturelle. La traduction ne sera pas moins humaine à l'ère numérique : elle sera autrement humaine.

### Références

- Bowker, L., & Ciro, J. (2019). *Machine translation and global research: Towards improved machine translation literacy in the scholarly community*. Emerald Publishing.
- Cronin, M. (2013). *Translation in the digital age*. Routledge.
- Garcia, I. (2010). Is machine translation ready yet? *Target: International Journal of Translation Studies*, 22(1), 113–130. <https://doi.org/10.1075/target.22.1.06gar>.
- Pym, A. (2011). *Translation research terms: A tentative glossary for moments of perplexity and dispute*. Intercultural Studies Group, Universitat Rovira i Virgili.
- Tahir, M., & Drif, H. (2024). Le présent et l'avenir de la traduction à l'ère de la technologie numérique. *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, pp. 329–338.
- Toldo, A. (2024). Le futur du métier de traducteur face à la révolution numérique: préoccupations et perspectives pour les bilingues. *Revue de Traduction et Langues*, 23(1), pp. 1–15.